



# LE TRAIT D'UNION DE L'A.A.L.E.P.



Le Journal de l'Amicale des Anciens de la Légion Etrangère de Paris



L'Assemblée Générale



Camerone à Nogent

Mai 2010 - Numéro 75

Cadeau : Camerone vu  
par le journal Tintin

# ASSEMBLÉE GÉNÉRALE



*La salle était pleine.*

*André Matzneff décore Patrice Herpin, nouveau membre de l'AALEP*



*Belle perspective !*



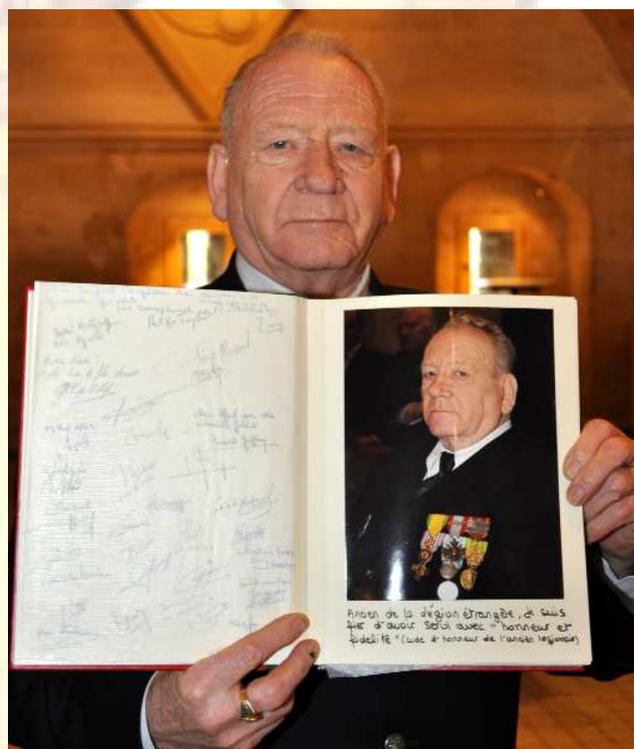
*Deux convives pris au hasard...*

*Ci-dessous : notre camarade et Porte-drapeau Alfred Berger reçoit son "Livre d'Or"*

## SOMMAIRE

Numéro 75 - Mai 2010

- 3 Editorial**
- 4 Informations pratiques**
- 5 Activités à venir**
- 5 A l'honneur**
- 5 Carnet familial**
- 6 Coin de la poésie**
- 7 Assemblée générale 2010**
- 8 Camerone vu par le journal de Tintin**
- 13 Supplique**
- 14 Anecdote**
- 15 Récit des Anciens**
- 18 Camerone 2010**

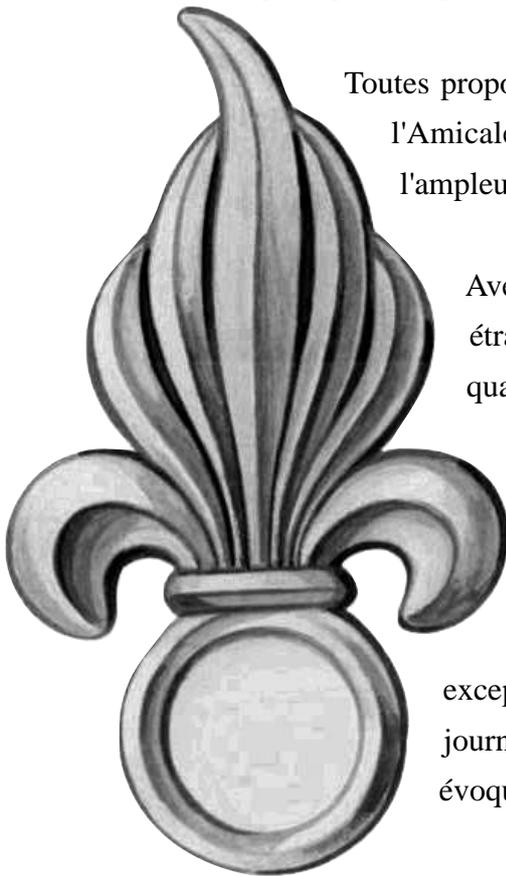


# EDITO

## TROP DE NOTES...

Ceux qui ont vu *Amadeus*, le film de Milos Forman, sur Mozart, se souviendront de la réaction effarée de Frédéric II quand il entendit pour la 1<sup>ère</sup> fois le jeune prodige : *“Trop de notes, trop de notes !”*

Toutes proportions gardées, il y avait aussi trop de notes dans la vie de l'Amicale ces mois-ci pour espérer les transposer toutes, avec l'ampleur voulue, sur la portée de nos modestes 20 pages.



Avec le 10 mars sous l'Arc, hommage à la création de la Légion étrangère, l'Assemblée Générale, nos quatre Camerone, (eh oui, quatre ; devant la plaque des Invalides : avec nos anciens blessés et pensionnaires de l'Institution ; sous l'Arc de Triomphe et enfin au Fort de Nogent, en écoutant trois remarquables lectures du combat par le Lieutenant Colonel Guiffroy, les Adjudants-chef Fassi et Berthier). Les traditionnels récits écrits par nos fidèles, nos deuils hélas, la publication exceptionnelle du récit du Combat de Camerone parue dans le journal des jeunes de 7 à 77 ans, l'espace à fait défaut pour évoquer d'autres moments qui ont tissé la vie de l'AALEP.

Je n'en citerai que 2 :

Le magnifique spectacle initié par le Général Dary *“Cadre Noir et Képis Blancs”* dans la cour des Invalides où le cœur des amoureux de la belle équitation à la Française et de notre musique Légion, n'a cessé de tressaillir.

Ou, plus modestement, la petite cérémonie autour de la tombe de notre camarade Pranas Stasilius qui s'orne aujourd'hui d'une pierre digne de celle du Général Pechkoff : Pranas Stasilius Légionnaire.

Dans la vie d'une amicale légion, il n'y a jamais trop de notes. Il faut parfois des portées plus longues.

**André Matzneff**

# VIE DE L'AMICALE

## RÉUNIONS :

Les réunions de l'Amicale sont mensuelles sauf en juillet et en août.

Elles ont lieu en principe tous les 3<sup>ème</sup> **samedi** du mois, mais le Secrétaire Général vous fera savoir par courrier à chaque fois, la date et l'horaire de la réunion.

A l'issue, un repas non obligatoire, est pris par les participants qui veulent ainsi prolonger le contact amical.

**Le Siège Social de l'Amicale est fixé au Siège de la Fédération des Sociétés d'Anciens de la Légion de la Légion Étrangère : 15, avenue de la Motte Picquet - 75007 PARIS.**

**Permanence** : tous les vendredi après-midi de 14 à 17h, sauf en août et les jours fériés, au siège de l'Amicale, 15 avenue de La Motte-Picquet 75007 Paris (dans la cour, au fond du couloir d'entrée) ; entre les stations de métro Ecole Militaire et La Tour-Maubourg.

### COMPOSITION DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

<b>Colonel Pierre JALUZOT (†)</b>	Président d'honneur
<b>Sauveur AGOSTA</b>	Vice-président honoraire
<b>André MATZNEFF</b>	Président
<b>Benoît GUIFFRAY</b>	Vice-Président
<b>Michel NAIL</b>	Secrétaire général
<b>Jean-Paul TERSIN</b>	Trésorier-général adjoint
<b>Alain MOINARD</b>	Trésorier général
<b>Alfred BERGER</b>	Porte-Drapeau
<b>André BELAVAL</b>	Chancellerie
<b>An-Sik SONG</b>	Liaison avec l'Amical Coréenne
<b>Jacques TUCEK</b>	Organisation des obsèques
<b>Eric AGULLO</b>	Membre
<b>Patrick DAVID</b>	Membre
<b>Rolf STOCKER</b>	Membre
<b>Philippe TAYLOR</b>	Membre



### Pour une inscription nouvelle :

Votre chèque de cotisation ou de don est à libeller à l'ordre de "La Légion" A.A.L.E.P. et à adresser à Monsieur le Trésorier de l'A.A.L.E.P. - 15 avenue de La Motte Picquet - 75007 PARIS qui vous enverra ou vous remettra à la prochaine réunion, votre carte d'adhérent.

- **Lettre de "la Légion"** Amicale des Anciens de la Légion Etrangère de Paris  
15, avenue de la Motte-Picquet 75007 Paris
- Publication paraissant plusieurs fois par an, qui ne peut être vendue
- **Directeur de la publication** : André Matzneff président de la Légion A.A.L.E.P.
- **Rédacteur en chef** : André Matzneff
- **Collaborateurs** : Benoît Guiffroy, Jean-Michel Lasaygues
- **Crédit photos** : Marc Merrheim, Jean-Philippe Rothoft, SNAPP Reportage et J.M.Lasaygues
- **Mise en page** : Jean Michel Lasaygues
- **Fabrication** : "APOSIT" 79 rue de la Cerisaie, 92700 Colombes
- **Date du dépôt légal** : à la parution
- **Numéro I.S.S.N.** : 1635-3250

# ACTIVITÉS A VENIR

**Samedi 5 juin :**

## **Grand Méchoui , le 5 Juin dans le parc de l'Ile Marante A Colombes**

Venez en foule dans ce nouveau lieu, plus proche de Paris et protégé (mais il fera beau !). Nombreux moyens de transports \*, parking réservé à l'Amicale. Entre amis nous partagerons :

un buffet d'entrées de toutes sortes,

Une Paella géante,

Plateau de fromage et desserts

Vin à volonté

(nous comptons sur votre modération, eau, jus de fruits également à volonté)

\*bus : 164,166,378, train gare de Colombes plus navette 366, voiture A86, sortie Colombes.

**24, 25, 26 et 27 juin :** Congrès de la FSALE à Tours.

**13 juillet :** prise d'armes de tradition dans les jardins du Sénat. Présence obligatoire, décorations pendantes. Déjeuner facultatif à notre restaurant préféré.

**Merci de noter ces manifestations et de venir le plus nombreux possible !**

# A L'HONNEUR

Nous remercions tous les généreux donateurs de l'année 2010... et ce n'est qu'un début !

**Monique BOYER  
Ghislain COURY  
Patricia LELONG  
Aristide ANITEI  
Jean BOUR  
Graham BROOKS  
Adrianus BUITENDJIK  
Maurice CARLIER  
Jean DECOOP**

**Jean DELARBRE  
Alain DEMESSEMACKER  
Pierre DESPOISSE  
Famille DIMITROFF  
Georges FIGUE  
Benoît GUIFFRAY  
Claude LEPROUST  
François PEYLABOUD  
Robert POINARD**

**Pierre SARDIN  
Robert SCHELCHER  
Joseph SZABO  
Robert TAURAND  
Robert TAYLOR  
Gérard TOUSSAINT  
Jacques TUCEK  
Jack WEIDIG**

# CARNET FAMILIAL

L'Amicale vient de perdre un très grand Ancien, l'ex Sergent James Dimitroff, fidèle depuis des années malgré l'âge et les infirmités. Ayant servi principalement à la 13ème D.B.L.E., ses titres de Guerre et son aura personnelle, lui valurent l'honneur de porter la Main en 1954 à Sidi Bel-Abbès.

James Dimitroff était Commandeur de la Légion d'honneur, titulaire de la Médaille Militaire et avait été cité cinq fois dont deux à l'ordre de l'Armée. Ses obsèques ont eu lieu en la Cathédrale des soldats, Saint Louis des Invalides



*A droite : James Dimitroff à Noël dernier : Derrière lui, le Général Dary, le Colonel Habourdin et son gendre, notre ami le Major Wallace.*

# COIN DE LA POÉSIE

## In Memoriam

(Poème lu aux obsèques de James Dimitroff par son gendre le Major Geoffrey Wallace)

Des légionnaires sont mortes et d'autres sont blessés ;  
 Pendant que moi je lis, je ris et je me promène ;  
 Leur vie s'échappe et leur sang coule et ils ont mal,  
 Pendant que longuement je reste à paresser ;  
 Leur chair est déchirée et leurs membres brisés,  
 Pendant que je m'étire et fais jouer mes muscles ;  
 Leurs yeux sont grandes ouvertes, mais leurs prunelles vides,  
 Pendant que je regarde à travers des sapins  
 Un lac sous le soleil.

Des légionnaires sont mortes et d'autres sont blessés,  
 Pendant que moi je vis et que je suis indemne  
 Et pourtant, pourtant...  
 Ce n'est pas pour cela qu'ici je suis venu  
 Si loin, de mon pays et par-dessus les mers ;  
 Ce n'est pas pour cela que un jour j'ai refusé  
 Pour un temps inconnu les joies que l'on m'offrirait  
 Ce n'est pas pour cela que je suis volontaire

Des légionnaires sont mortes et d'autres sont blessés,  
 Et moi je fais des vers, des vers avec ma peine.  
 Mais je voudrais me battre avec un ennemi  
 Me mesurer enfin et comparer nos forces  
 Mais je voudrais savoir si j'ai droit de porter  
 Les galons que je porte et si dans le combat  
 Nul ne peut me renier  
 De ceux-là qui sont morts ou bien qui sont blessés.

Je ne désire pas être enfoui sous terre au soir d'une embuscade,  
 Je ne désire pas me séparer un jour d'un morceau de mon corps  
 Je ne désire pas emporter à jamais à tréfonds de ma chair  
 Un éclat de métal.

Mais s'il fallait un jour qu'une balle me frappe  
 Mais s'il fallait qu'un jour je ne revienne pas  
 Je l'accepte d'avance et calme et de sang-froid  
 Cette fois-là encore quelqu'un dira peut-être  
 Des légionnaires sont mortes et d'autres sont blessés.

**Colonel André HEDAN à ses légionnaires morts et blessés au combat  
 quand il était capitaine en 1948 en Indochine (képi-blanc N° 12 1948)**

# ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2010

L'Assemblée Générale de L'AALEP, s'est tenue le Samedi 27 mars 2010 au Fort de Nogent à Fontenay-sous-Bois. L'ordre du jour était le suivant :

- 1) Rapport Moral du président.
- 2) Rapport d'activités par le Secrétaire général
- 3) Rapport financier 2009 par le Trésorier et rapport du Commissaire aux comptes.  
Projet de budget 2010 Prévisions d'activités 2010.
- 6) Composition du Conseil d'Administration
- 7) Questions diverses

L'assemblée est ouverte à 11h. Sont présents 42 membres .Les 38 pouvoirs sont distribués parmi les présents.

Le président rappelle les décès survenus en 2009 parmi les membres de l'Amicale et fait observer à leur mémoire quelques instants de recueillement

## **RAPPORT MORAL du PRESIDENT**

Dans son rapport moral, il souligne la bonne marche générale de l'Amicale, qui a pu en 2009 faire face à toutes ses obligations , malgré un déficit d'exploitation un peu préoccupant et qu'il faudra corriger en 2010

- a) Aide morale et parfois financières à des Anciens ou à de jeunes Légionnaires venant de quitter le service.
- b) Participation à toutes les Grandes manifestations Nationales.
- c) Entretien de la Mémoire. Il estime à ce titre que le Trait d'Union et le site web de l'Amicale sont des outils très performants.

Le site, reçoit un nombre impressionnant de visites, près de 10 000 certains mois.

Quant au Trait d'Union, il paraît régulièrement et mis à part les membres de l'Union, plus de 40 responsables du monde associatif ou hautes Autorités militaire le reçoivent.

Il exprime sa confiance dans l'avenir de l'Amicale, qui a vu ses effectifs augmenter de 14 nouveaux membres en 2009, notamment des jeunes ayant participé aux OPEX.

## **RAPPORT D'ACTIVITE 2009 par le Secrétaire général**

En dehors d'activités d'ordre social, aides aux jeunes Légionnaires quittant le service en fin de contrat ( recherche d'un emploi, mise à jour des papiers soutien moral et parfois financier pour aider leur insertion dans une vie civile avec les atouts pour la réussir ) les activités de l'Amicale des Anciens de la Légion étrangère de Paris , affiliée à la Fédération Maginot ,reconnue d'intérêt public, se sont déroulées autour de quatre thèmes.

- 1) Participation active avec drapeaux, à toutes les grandes manifestations d'ordre national. 8 Mai, 8 Juin (morts d'Indochine) 18 Juin, 14 Juillet, 11 Novembre, 5 Décembre, et cetera. En tout notre drapeau a effectué plus de 35 sorties officielles cette année, sans compter sa présence aux cérémonies de caractère typiquement Légionnaires, Ravivages de la Flamme le 10 Mars date de la création de la Légion étrangère, pour Camerone, et le 14 Septembre, anniversaire de la percée de la ligne Hindenburg

par le RMLE en 1918.

2) Réalisation, et édition du "Trait d'Union" organe de liaison entre les membres de l'Amicale, mais également préservateur de la Mémoire légionnaire, envoyé aux Autorités de tutelle et au Commandement de la Légion étrangère.

3) A noter, dans le cadre du devoir de Mémoire, l'organisation d'une visite au cimetière Russe de Sainte Geneviève des Bois où reposent un très grand nombre d'Etrangers morts pour la France

4) Création et enrichissement continu du site de l'AALEP, qui a pour objet de développer et d'entretenir au près des jeunes générations les idéaux de la Légion étrangère. Servir, avec Honneur et Fidélité le Drapeau de la France sans distinction de race, de religion ou d'opinion politique. Ce site a reçu plus de 72 000 visiteurs cette année.

## **RAPPORT FINANCIER**

Le Trésorier présente et commente le Bilan et les comptes de résultat de l'exercice 2009, qui, malgré la subvention de la Ville de Paris, présente un déficit qui sera reporté. M. Poinard, contrôleur aux comptes certifie ce Bilan.

## **MOTIONS**

4 motions sont votées à l'unanimité :

Quitus au président pour sa gestion

Quitus au trésorier pour ses comptes et son rapport

Nominations de Jean-Claude Tersin, au poste de Secrétaire général adjoint

Augmentation de la cotisation à 25 € pour l'année 2011

## **LES FUTURS EVENEMENTS**

Le président rappelle les principales activités à venir :

- Ravivage de la Flamme et dépôt de gerbe aux Invalides, le 30 Avril.
- Le méchoui organisé le 5 Juin dans l'Ile de la Marante, à Colombes.
- La prise d'Armes, le 13 Juillet dans les jardins du Sénat.
- Le Ravivage de la Flamme le 14 Septembre.
- Tenant compte bien évidemment, de toutes les cérémonies, dont celles organisées par la Mairie.
- Participation au congrès de la Fédération (FSALE) les 25 26 et 27 Juin à Tours.
- Après réponse à diverses questions de l'Assemblée, l'ordre du jour étant épuisé, le président lève la séance à 12h.30.

# **CAMERONE VU PAR LE JOURNAL DE TINTIN**

Merci au Général Ivanoff qui nous a gentiment prêté les souvenirs familiaux de son père, un exemplaire relié du journal de Tintin, rassemblant des numéros des années 50 et 60. Vous trouverez ci-joint le récit du combat de Camerone vu par ce célèbre journal et son auteur François Cheneval.

Nous remercions vivement le Général Ivanoff de sa contribution à la beauté du Trait d'Union.

IL Y A CENT ANS ...

Scénario: Y. DUVAL  
Illustration: F. CHENEVAL

# L'épique Résistance de CaMÉRONE



EN 1863, AU MESS DES OFFICIERS DE LA LÉGIION ÉTRANGÈRE ...

MORBLEU! L'IMPUDENT! LE PRÉSIDENT JUAREZ REFUSE DE REMBOURSER À LA FRANCE LES PRÊTS FAÏTS JADIS AU MEXIQUE!

ÇA Y EST! L'EMPEREUR A DÉCIDÉ D'ENVOYER LA-BAS UN CORPS EXPÉDITIONNAIRE

BRAVO! ON VA ÊTRE DE LA FÊTE!

EH BIEN, NON! LES EFFECTIFS SONT DÉSIGNÉS. NOUS N'Y SOMMES PAS!

C'EST SCANDALEUX! DEPUIS QUAND FAÏT-ON CAMPAGNE SANS LA LÉGIION?

TOUTS LES OFFICIERS ET SOUS-OFFICIERS DU RÉGIMENT ONT SIGNÉ UNE PÉTITION À L'EMPEREUR NAPOLEON III.

SIRE, CE SONT LES MEILLEURS SOLDATS DU MONDE.

SOÏT, COLONEL. VOS DIABLES D'HOMMES IRONT AU MEXIQUE!

LE 28 MARS, LE RÉGIMENT ÉTRANGER DÉBARQUAIT AVEC ENTHOUSIASME À VERA-CRUZ.

C'EST LE FA-MEUX CAPITAINE DANJOU, CELUI QUI A LAISSÉ UNE MAIN EN CRIMÉE ...

AH, C'EST POURQUOI IL GARDE UN GANT... IL A UNE MAIN DE FER...

POURVU QU'ON NOUS ENVOIE PRENDRE PUEBLA ...

SANS NOUS, ÇA PIËTINE RUDEMENT DANS CE COIN-LÀ!

(suite au verso)

HÉLAS, L'ÉTAT-MAJOR EN AVAIT DÉCIDÉ AUTREMENT.

COLONEL, VOS LÉGIONNAIRES ASSURERONT LE LIBRE PASSAGE ENTRE VERA-CRUZ ET PUEBLA.



MAIS, GÉNÉRAL, C'EST LÀ UNE BESOIGNE DE RIZ-PAIN-SEL (1)

N'EN CROYEZ RIEN, COLONEL!

(1) RIZ-PAIN-SEL : SOBRIQUET DONNÉ AUX GENS DE L'INTENDANCE.

OR, LE 30 AVRIL 1863...

DANJOU, VOUS ALLEZ VOUS RENDRE À PALO-VERDE AVEC LA 3<sup>E</sup> COMPAGNIE



UNE VOITURE DOIT NOUS APPORTER TROIS MILLIONS POUR LE TRÉSOR. IL S'AGIT DE DÉBARRASSER LA ROUTE D'ÉVENTUELS GUÉRILLEROS

UNE TROUPE DE 62 HOMMES S'EST MISE EN MARCHÉ À L'AUBE.



MAIS DERRIÈRE UN ACCIDENT DE TERRAIN...

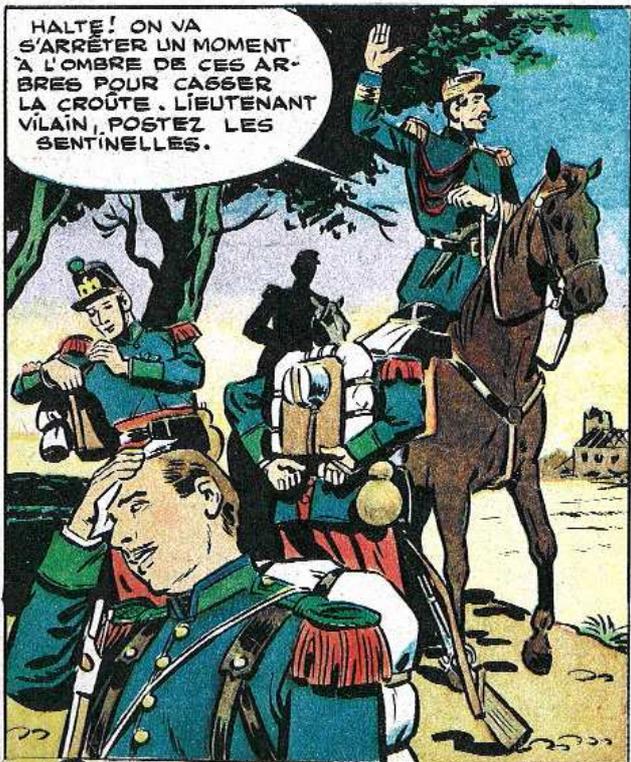


ILS COURENT DROIT DANS LE PIÈGE!

GALOPONS PRÉVENIR LES AUTRES



VOILÀ CAMERONE. ON DIRAIT QUE LES GUEUX ONT BRÛLÉ LE VILLAGE.



HALTÉ! ON VA S'ARRÊTER UN MOMENT À L'OMBRE DE CES ARBRES POUR CASSER LA CRÔTE. LIEUTENANT VILAIN, POSTEZ LES SENTINELLES.



ET TANDIS QUE LES LÉGIONNAIRES SOUFFLENT UN INSTANT...

CE NUAGE DE POUSSIÈRE... TONNERRE!



ALERTE! LES MEXICAINS!

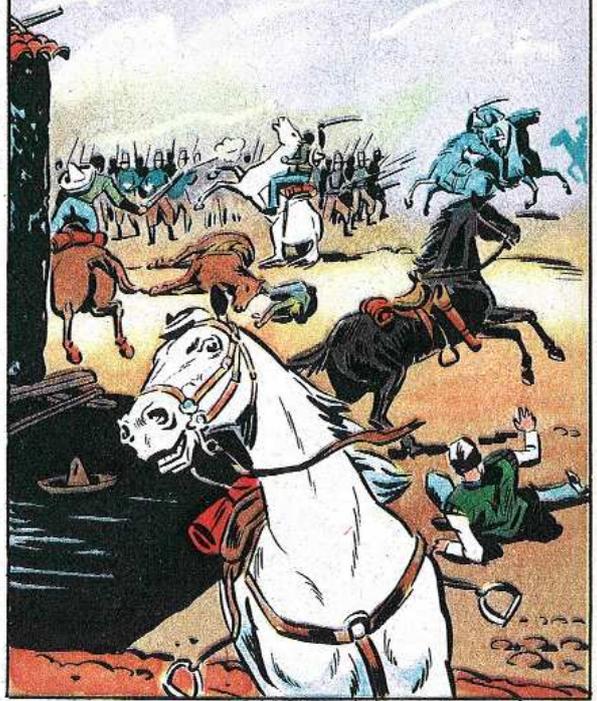
900 CAVALIERS ENNEMIS  
FONÇAIENT EN EFFET SUR  
LA PETITE TROUPE.



BAÏONNETTE AU  
CANON, ET EN  
CARRÉ JUSQU'À  
LA PREMIÈRE  
FERME!



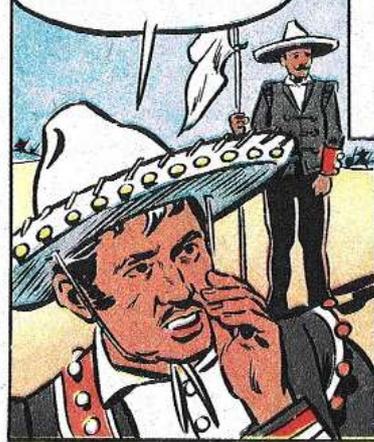
APRÈS UN CORPS À CORPS FAROUCHE,  
LA POIGNÉE D'HOMMES À PERÇE ET  
ATTEINT L'ABRI PRÉCAIRE.



POSTEZ-VOUS AUX  
FENÊTRES. MAIS PAS  
DE GASPILLAGE, NE  
TIREZ QU'À COUP  
SÛR!



TOUTE RÉSISTANCE  
EST INUTILE. VOUS  
ÊTES UN CONTRE  
QUINZE...  
RENDEZ-VOUS!



UN  
LÉGIONNAIRE  
NE SE REND  
JAMAIS!



IL FAUT À TOUT  
PRIX LES RETENIR  
ICI. JURONS DE NOUS  
FAIRE PLUTÔT TUER  
JUSQU'AU  
DERNIER!

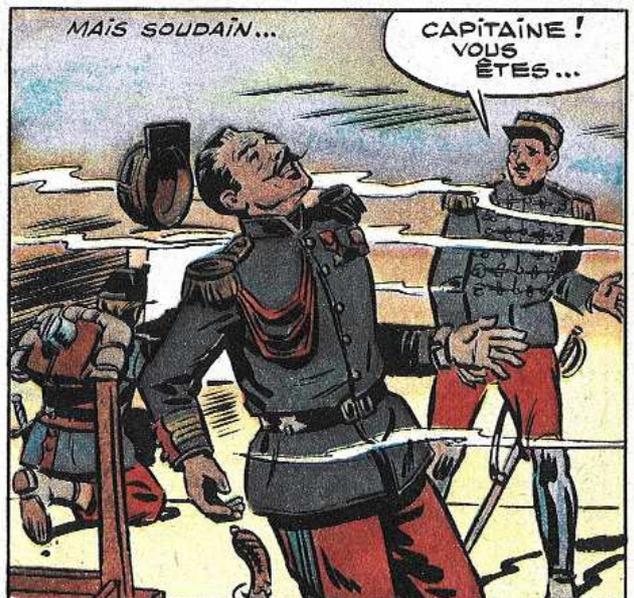


C'EST  
JURÉ!

COMPTEZ  
SUR NOUS!

MAÏS SOUDAIN...

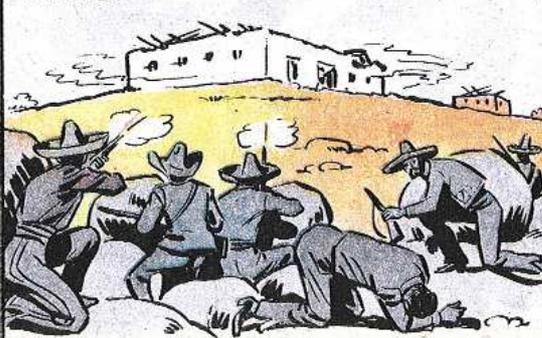
CAPITAINE!  
VOUS  
ÊTES...



IL Y A QUATRE HEURES  
DEVÀ QUE LA POIGNÉE DE  
BRAVES TIEN TÊTE À LA  
MEUTE.



LAISSEZ-MOI!...  
A VOUS LE COMMANDE-  
MENT. TENEZ BON,  
LIEUTENANT VILAIN.



QUAND, AU LOIN,  
UNE SONNERIE  
DE CLAIRON...

ÉCOUTEZ!  
DES  
RENFORTS?

C'ÉTAIT, HÉLAS, UNE TROUPE DE 1.200 FANTASSINS MEXICAINS QUI ACCOURAIENT APPUYER LEUR CAVALERIE !



LES MUNITIONS S'ÉPUISENT RÂCLEZ LES CARTOUCHIÈRES DES MORTS ET DES BLESSÉS !



A VOUS LE COMMANDEMENT, MAUDET !



A SIX HEURES DU SOIR, IL NE RESTAIT PLUS DEBOUT QUE 5 LÉGIONNAIRES SUR 62 .



LA DERNIÈRE BALLE ! C'EST FINI, LES GARS ! SORTONS ET TERMINONS EN BEAUTÉ ... À LA BAYONNETTE !

NON, NON ! CESSEZ LE TIR ! ÉPARGNEZ CES BRAVES !

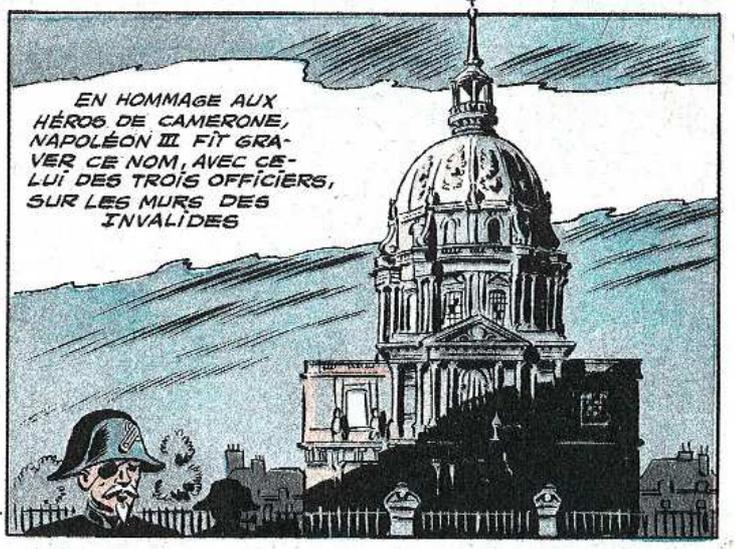


ILS NE SONT PLUS QUE TROIS !

LA 3<sup>È</sup> COMPAGNIE EST MORTE . ELLE NE COMPTAIT QUE DE BONS SOLDATS



EN HOMMAGE AUX HÉROS DE CAMERONE, NAPOLEON III FIT GRAVER CE NOM, AVEC CELUI DES TROIS OFFICIERS, SUR LES MURS DES INVALIDES



LE 30 AVRIL DEVINT LA FÊTE DE LA LÉGION, DONT LE MUSÉE CONSERVE PIEUSEMENT LA MAIN DE FER DU CAPITAINE DANJOU .

FIN

F. CHENEVAL

# SUPPLIQUE

**Afghanistan. Lettre ouverte d'un officier après la mort d'un légionnaire largement passée sous silence dans la plupart des médias.**

## La supplique d'un capitaine

Commandant la compagnie du matériel détachée auprès du 2ème Régiment Etranger de Parachutistes, en Afghanistan depuis trois mois, le capitaine Augustin de Cointet a été choqué par le très faible traitement médiatique de la mort du légionnaire Robert Hutnik, 23ans, originaire de Slovaquie : quelques secondes sur les radios, quelques lignes dans les journaux... Ne voulant pas limiter son indignation à son seul cercle de camarades, il a rédigé une "supplique à un ami journaliste", avant de nous l'envoyer.

Écrite sous la tente de son poste de Tora, cette lettre traduit la passion de servir mais aussi la lucidité de ceux qui acceptent de tout donner pour leur pays. Comme beaucoup, notamment parmi les plus jeunes, ce capitaine courageux redoute la montée de l'indifférence à l'arrière.

"Il faut que tu m'aides, écrit-il à son "ami journaliste", car j'ai le sentiment que, dans la précipitation du spectaculaire, on le [Hutnik] tue une deuxième fois [...], qu'on bafoue son patient travail avec son bataillon, pour lequel il est mort. J'ai besoin que tu m'aides à faire sentir ce qui se passe réellement ici, à faire comprendre ce qui justifie que je laisse ma femme et mes enfants le long temps de cette mission. Que tu m'aides à proclamer que, malgré sa mort, ce n'est pas un échec." Non, tous les médias n'oublient pas ce "patient travail". Depuis septembre, Valeurs actuelles a ainsi consacré pas moins de trente pages à l'Afghanistan, ce qui en fait le magazine le plus présent sur ce sujet.

" S'est-on interrogé sur ce qui se passe réellement dans la basse vallée de Tagab? Ce Sud-Tagab où aucun Occidental ne pouvait passer sans de sérieux



**"Par le sang versé". Le caporal Hutnik, tué par un insurgé qui s'abritait derrière des civils.**

accrochages. Ce Sud-Tagab où deux de tes confrères ont été, il y a cent jours, enlevés. Ce Sud-Tagab que notre armement permettrait de mettre à feu et à sang. Au contraire, Hutnik et ses camarades ont réussi l'incroyable pari de s'implanter dans la zone, d'y rester, sans heurts, d'y acquiescer, progressivement, la confiance de la population, de confier, petit à petit, sa sécurité à l'armée afghane plutôt que française."

Sachez, Capitaine de Cointet, que, depuis le rapt des deux confrères de France 3, le 30 décembre, ce Sud-Tagab n'était plus accessible aux reporters. Sur ordre de l'état-major de l'Otan (cette interdiction vient d'être levée). Les succès sont réels, au prix d'un effort quotidien que vous soulignez: "Celui d'une stricte discipline au feu, d'une retenue des coups portés. Celui d'un certain dédain du danger, de ne pas répondre systématiquement et de manière aveugle. Accuser le choc, ne frapper que lorsqu'on est certain, cogner peu, mais taper à coup sûr, fort et ciblé, alors qu'on l'a décidé. Être sûr pour garder la main, préférer le feu rare mais précis, neutraliser seul celui qui nous tire dessus, en être



**Une patrouille de la Légion Etrangère en Afghanistan**

*persuadé et l'accepter."*

Ce patient travail de pacification est en effet payant : *"Les femmes et les enfants, les hommes eux-mêmes constatent que les seuls coups assenés ne tombent que contre les vrais adversaires. Ils voient nos troupes sans volonté de détruire, maîtresses de leur force. Alors qu'elle trouvait hier des combattants, Tagab l'insoumise cherche à présent son développement."*

Maîtrise de la force et détermination totale quand il faut frapper et risquer sa vie : Hutnik et tous les autres illustrent les savoir-faire immémoriaux de notre armée. *"Aide-moi à honorer la mémoire de cet ardent légionnaire, conclut le capitaine. Qu'on ne gâche pas sa mort. Qu'on n'offre pas une victoire de communication à l'adversaire fébrile. Au contraire, avec tes confrères, appuyez le dernier combat d'Hutnik. Aidez cette population qui désormais, d'elle-même, dénonce l'insurgé. Je vous en conjure, parlez des projets d'essor qui peuvent et doivent être*



*Un tireur d'élite de la Légion Etrangère couvre une patrouille proposés au Sud-Tagab, évoquez la culture du safran qui pourrait remplacer celle du pavot, venez compléter l'oeuvre de pacification par celle du développement... et laissez à Hutnik les fruits de son travail."*

**Frédéric Pons**

## ANECDOTE

### “A MOI LA LEGION”

Ce cri de ralliement fréquemment poussé en cas de difficultés sérieuses a permis à plus d'un de se sortir d'un mauvais pas. Le sauvetage du *“Saint Michel”* en est un bel exemple démontrant, comme souvent dans ces cas là, qu'il n'est pas vain de faire appel à la Légion.

Le 9 mai 1949, le transport de troupes *“S/S Saint-Michel”* de la Compagnie des Chargeurs Réunis, achemine entre Saïgon et Haïphong un important renfort pour l'Annam et le Tonkin dont un détachement de légionnaires du 3<sup>ème</sup> Régiment Etranger d'Infanterie.

La nuit tombée, le navire est pris dans un violent typhon au nord de Qui-nhon, au large des



**Le Saint-Valéry en Caux appareille pour l'Indochine**

côtes d'Annam. Vers 2 h du matin, secoué de toutes parts, des colis et des bagages arrimés sur le pont, sont précipités à la mer ; deux embarcations de sauvetage mises hors d'état et deux radeaux emportés par les flots.

Peu après, la situation devient tragique, la roue de commande du gouvernail de la dunette se rompt, le navire se met en travers des lames. En salle des machines, suite aux coups de roulis, un fut de mazout se détache de son support ; le quatrième mécanicien est grièvement blessé en essayant de le retenir pour l'empêcher de s'écraser sur les moteurs ; un autre mécanicien et un officier sont aussi blessés. Les Annamites qui constituent les deux tiers de l'équipage abandonnent leur poste et se réfugient dans les cales.

La situation devenant désespérée, le Capitaine Carpier, commandant le *“Saint Michel”* demande l'aide de la Légion au capitaine commandant le détachement du 3<sup>ème</sup> REI. Trois sous-officiers et cinq légionnaires, anciens marins, se portent volontaires et remplacent illico presto les membres de l'équipage blessés ou défaillants. L'un d'eux prend les fonctions de timonier après avoir bricolé la barre tandis que les autres assurent le service des machines.



**L'Oyonnax : c'est sur ce type de cargos, ex-liberty-ships, que s'effectuèrent bon nombre de traversées vers l'Indochine.**

Après dix huit heures de lutte contre les éléments, ayant dérivé de près de 150 miles, le navire peut sortir du Typhon et relâcher à Tourane (Da-Nang de nos jours) le 9 mai à 18 h après une invitation du commandant aux trois sous officiers et cinq légionnaires à boire une coupe de champagne, pour marquer sa reconnaissance à la Légion.

Quatre jours après, le 13 mai, le "Saint-Michel" entre dans le port de Haïphong, la flamme verte et rouge flottant au mat avant bien qu'ayant à

bord des détachements d'autres armes.

Cet exploit de huit hommes de la Légion a été salué par le colonel commandant le 3<sup>ème</sup> R.E.I. par décision n° 65 datée du 14 juin 1949 et intitulée "Félicitations pour dévouement en mer", publiée dans le Bulletin Quotidien du 13 mai 1949 du Commissariat de la République pour le Tonkin et le Nord-Annam.

Le chef de corps termine en citant ainsi : ...  
*"le Lieutenant-colonel Simon, commandant le 3ème REI adresse ses vives félicitations à ce détachement (fraction du renfort C-49) commandé par le capitaine Bazinet et, en particulier, aux huit gradés et Légionnaires dont les noms suivent, dont la conduite a été spécialement remarquée : les trois sergents matricules, 57573, Piel François ; 28180, Demol Charles ; 20460, Muro Serge et les cinq légionnaires 2ème classe, matricule 60719, Lemesio Moralès ; 58819, Zipf Karl ; 45945 Lenden Helmuth ; 61388, Ley René ; 35083, Hang Harry. Le 14 juin 1949, le Lieutenant-colonel Simon, Commandant le 3<sup>ème</sup> REI ; signé Simon"*

**Benoît Guiffroy, d'après un article paru dans le numéro 23 de Vert et Rouge**

## RECIT DES ANCIENS

**La BARAKA..., ça existe. Moi, je connais.**

**Ma neuvième histoire**

**Ne pas baisser les bras ...**

### La lutte pour la liberté

Depuis 2 jours, par paquet de 50 "captifs", nous voici plongés dans cette ville Belge de Neufchâteau ... plongés aux travaux forcés, le ventre vide, dans cette ville en partie détruite, meurtrie, devenue plaque tournante des forces militaires allemandes. Sans cesse, en effet, passent, s'écoulent, tels des serpents venimeux, des centaines, voire plus, de véhicules de tout type, de tout genre, se dirigeant sur Boulogne, Calais, Dunkerque vers l'ouest, sur Sedan, Charleville, Reims vers le sud. C'est un déferlement permanent de passage de troupe et de matériel qui vous impressionne. Quelle démonstration, quelle puissance sur terre et aussi dans les airs où passent des centaines d'avion, qui tels une "noria" vont et viennent, jour et nuit, leur basse œuvre accomplie hélas, sans réplique

valable, marquant ainsi qu'ils règnent en "Maitre" dans ce ciel de mai toujours bleu et sans nuage.

Nous le savons, la rumeur le dit et le confirme, une guerre impitoyable se poursuit. Nos armées reculent,



**Juin 1940 : prisonniers français et geoliers allemands.**



**Septembre 1940 : les prisonniers français ont été transférés en Allemagne**

mais pour l'instant, ne plient pas. Nous le savons, des batailles féroces se déroulent ... certaines sont victorieuses, d'autres dramatiques, catastrophiques. Les pertes de chaque côté sont énormes, signe de la dureté, de l'âpreté des confrontations. La longue file des ambulances militaires, qui viennent déposer dans l'hôpital de la ville leur chargement sinistre de blessés en est un signe évident.. Hélas ce long cortège de douleur et de misère est de plus en plus important.

Plus loin dans ce récit qui se veut sincère, vrai, vécu intensément dans la souffrance physique et morale du prisonnier misérable, au stress de la menace de pistolets mitrailleurs et aux coups reçus ... je vous reparlerai de cet hôpital, lieu de ma première évasion. Mais avant, je voudrais revenir sur ces deux journées qui ont suivi le calvaire vécu de ma première semaine de prisonnier de guerre, que j'ai nommé "*chemin de croix*".

C'est sur un sol cimenté, sans aucun confort, sans sanitaires, que nous sommes entassés, dans une grande cour partagée en deux espaces par un grillage ... d'un côté les officiers, de l'autre les s/officiers et la troupe. Près de moi, et quelle chance, le Chef Leduc, mon ami Roger, maigre comme une allumette ou un "*kétam*", aux pommettes saillantes, aux yeux vifs et perçants ... et aussi l'ami Moralès, sergent pied noir d'Algérie, bavard jovial, homme courageux et solide comme un roc ! Egalement avec nos 4 soldats du corps franc, exemplaires et fidèles, serrant les rangs dans le malheur, comme leurs chefs. De l'autre côté du grillage, j'aperçois le capitaine Quinet, abattu mais digne, et aussi quelques officiers du 95<sup>ème</sup>. Ils sont comme nous marqués

par la tristesse et la fatigue. Ils sont comme nous, pales, sales et affaiblis ... De loin nous nous sommes salués, leurs regards identiques aux nôtres sont marqués de désarroi, d'anxiété ... regards porteurs pour chacun de ce poids indéfinissable qui pèse et écrase chaque captif.

Ce monde auquel j'appartiens, ce monde de perdant, de malchanceux, ces hommes réunis, accablés, prisonniers de guerre, écrasés du mépris du vainqueur sont là, aujourd'hui sous la menace, privés de liberté, déjà asservis !... Une chape de

plomb s'est abattu sur eux. Il faut l'avoir vécu ... il faut avoir ressenti ce moment de solitude et de peur profonde, où tout s'écroule, rien n'existe plus ... où chacun se sait perdu, nu, abandonné. Dans cette ambiance, dans ce climat d'exception, dans cette situation dégradante, règne un silence pesant, écrasant, seul troublé par les aboiements de nos geôliers, qui menacent, ordonnent, comptent et fouillent. Silence parfois ponctués par de sèches rafales d'armes automatiques menaçantes, hélas mortelles pour certains malchanceux. Par paquet de 50, nous voici plongés dans les travaux forcés.

Certains creusent des tranchées dans la ville, d'autres déblayent les gravats sur les routes et certains dont je suis sont en corvée dans l'hôpital de la cité transformé en "*Lazaret*" par l'armée allemande.

Pour une meilleure visibilité de la suite de mon aventure (première évasion), il est nécessaire que je vous présente quelques points importants, et particulièrement le cadre où cela c'est passé.



**Un camp de détention, ou stalag, en Allemagne**

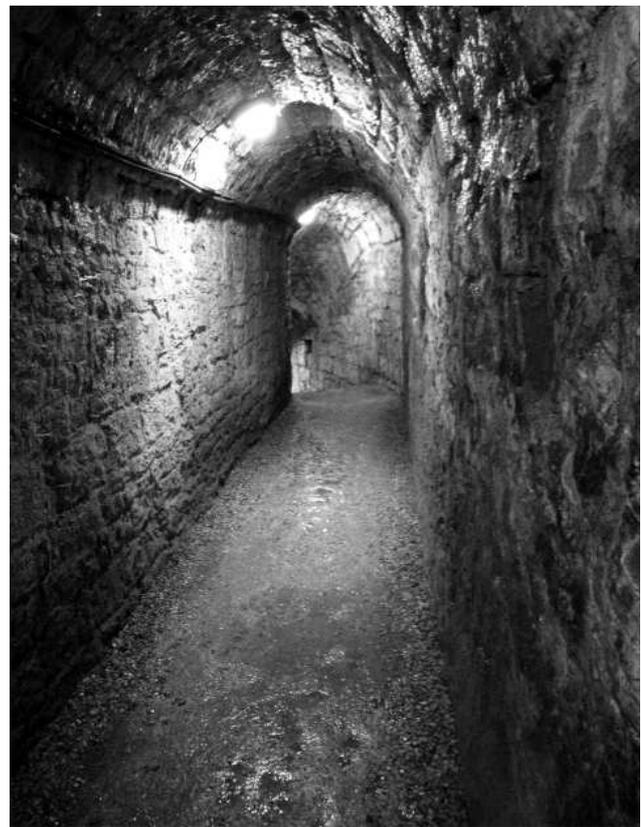
L'hôpital de Neufchâteau est un ensemble de petits bâtiments aux murs tout blancs, aux fenêtres peintes en rouge, situé en limite de la ville et en lisière d'une forêt naissante, dite forêt de Vigny (Ardennes belges). L'ensemble de l'établissement est ceinturé par une muraille imposante comportant des petites fenêtres d'aération pour quelques bâtisses qui y sont accolées à l'intérieur. Il existe une seule entrée et sortie actuellement tenue par un service d'ordre armé jusqu'aux dents !

Dans ce lieu de souffrance et d'espoir, une grande activité règne avec l'application d'une discipline de fer ! Tout est bien réglé et marche à la baguette. Chacun y a sa place ... les souris grises sont nombreuses ... elles détestent notre monde de captifs, sont méprisantes voire parfois injurieuses. Le personnel militaire masculin en général ne cache pas le dédain dans lequel il nous porte ! ... Et pendant une semaine je vais vivre au rythme de l'esclavage. Lavage des sols, des matériels, des bassines ... transport des linges sales, merdeux, imprégnés d'urine et de sang ... vidage de bassins d'excréments ... transport de pansements souillés ... et, comble de l'horreur, transport d'entrailles, de membres déchiquetés dans des sacs dégoulinants de sang aux odeurs fétides ... Quand on a vingt ans ... les plus durs sont touchés ... Ai-je eu plus de cran ? j'ai subi, le cœur bouleversé, l'émotion rentrée, un abaissement ...

Pendant une semaine, j'ai tenu et espéré. J'avais trouvé le point faible, le bâtiment où se trouvait le four où je portais les tristes déchets de l'humain. Une grande pièce carrelée et une toute petite, adjacente où était entreposé d'énormes futs contenant le mazout ... et surtout un vasistas d'aération pouvant laisser passer le corps d'un homme.

C'était décidé, je m'évaderai au moment propice par cette ouverture inespérée, ma taille d'homme élançé me permettra de franchir cet obstacle. Pendant quatre jours j'ai vérifié que le local n'était jamais fermé à clef et par le vasistas, constaté aussi le peu de distance entre le mur et la forêt (zone découverte dangereuse). Bien sûr, il faudra faire vite et rester avant tout quelques jours dans le groupe de corvée "hôpital". Faire vite le jour de l'action entre le moment du passage de la fenêtre jusqu'à la forêt. C'est décidé, une heure avant l'appel de nos gardes chiourmes, en général à 20 heures, je passe à l'action (néanmoins avec le risque d'être vu, nous sommes au printemps, il fait jour assez tard), mais qui ne risque rien n'a rien !

Par chance, j'ai pu récupérer dans une salle du service de lavage, une vieille carte murale, jaunie par le



*Les cachots de la sinistre forteresse de Sedan*

temps, plan de situation simplifié jusqu'à la frontière française. Elle va beaucoup m'aider car les routes de forêt y sont marquées.

Ainsi le 8 juin 1940 (5 années plus tard, à un mois près, je fêtais notre victoire de "mai" sur cette formidable armée allemande que j'admirais et respectais pour le courage de ses soldats ... et pourtant m'ont-ils fait souffrir ... ). j'ai su profiter du transport de restes humains jusqu'au four, pour franchir l'obstacle, c'était un risque ... Oui, c'était un risque ... j'ignorais ce qu'il y avait derrière le mur, mais il le fallait, c'était osé, mais j'y tenais ... En quelques bonds, après l'acrobatie du passage du vasistas, j'étais déjà dissimulé dans un massif de broussailles. Terré comme un lapin, tremblant nerveusement, j'attendais la nuit pour prendre la direction du sud. Et ainsi durant 4 jours, marchant la nuit et caché le jour, j'ai marché, marché vers la liberté.

Quelle expérience difficile ! ... que les nuits sont mystérieuses ... que les bruits, les sons vous font peur ... que la végétation vous semble dangereuse, inhospitalière ... que les silences vous glacent ! ... mais il faut fuir, échapper, se cacher, se terrer, se fondre, se dissimuler ! S'évader, c'est peut être du courage, mais aussi garder son sang froid, surmonter le découragement et aussi la fatigue ... c'est rester en éveil, c'est vivre, manger, boire, se reposer, s'abriter, garder la tête lucide et en priorité rester méfiant,

éviter les rencontres, rester en éveil, de garde ... vous devenez un animal craintif ! ...

Et aussi marcher, et encore marcher ... écouter, rester prudent, surveiller et surtout garder le moral.

La ville de Virton est à quelques kilomètres. Le jour s'est levé, il faut se dissimuler et aussi se reposer après avoir récupéré quelques aliments dans une maison forestière abandonnée, et pour s'y abriter jusqu'au soir avant de reprendre la route et repartir ... toujours avec l'espoir. Et c'est dans cette cave, presque confortable, en plein sommeil, que je suis réveillé à coup de crosse, devant des armes braquées sur ma personne ... et que prend fin cette première évasion. Nous sommes le 12 juin 1940.

Quatre jours de liberté. Quatre jours plein d'espoir de retrouver ma France ! ... C'est abattu mais aussi fier que je me suis retrouvé dans un camion militaire les

mains attachées ... roulant de Virton à Sedan, accompagné de 4 autres prisonniers de guerre français, comme moi évadés repris, pour être jeté dans un nid à "rat" dans la forteresse de Sedan, par des waffen SS qui n'avaient pas envie de rire ! J'ai payé la note, 11 jours de cachot ... pour être transporté au stalag XIIB au plateau de Petrisberg en Allemagne sous le n° 468/Y.

Je vous parlerai de cette 2<sup>ème</sup> évasion presque totalement réussie qui se termina piteusement à Vierzon le 25 octobre 1940.

*"Par deux fois la Baraka m'a abandonné. Heureusement elle est vite revenue."*

**Robert Taurand**  
**Commandeur de la Légion d'Honneur**  
**Grand Officier de l'Ordre National du Mérite**

## CAMERONE

### EDITORIAL DE JEAN GUITTON

De l'Académie française

Publié dans le n° 334 de *Képi Blanc*,

pour le 112<sup>ème</sup> anniversaire du combat de Camerone en 1975

Il est remarquable que les belles défaites sont plus glorieuses encore que les victoires. Je songe aux Thermopyles de Léonidas, à Roncevaux, où Roland vaincu donna naissance à l'épopée française. Et, dans les temps modernes, aux chasseurs de 8<sup>ème</sup> bataillon massacré à Sidi Brahim, aux cadets de l'Alcazar, à Bir-Hakeim ;

Pourquoi honorons nous davantage les morts sans victoire ?

C'est la question que me pose le texte que vous me soumettez sur le combat de Camerone, où la Légion s'est illustrée.

Quel est le principe de cet héroïsme ? Qu'est-ce qui nous émeut encore dans ce récit ? La réponse est simple. Ces légionnaires ont préféré la mort à une reddition entourée de grands honneurs. Je ressens d'autant plus ce degré d'abnégation que j'ai été "*fait prisonnier*" en 1940 et que je suis vivant. L'acte de ce sacrifice total n'est sans doute pas imitable. A la limite il serait déraisonnable, car si les légionnaires avaient choisis "une honorable captivité", la Patrie n'eût pas été privée plus tard de leur service : mais il y a des modèles de folie( la FOLIE de la Croix, dirait Saint Paul) qui contiennent, qui peuvent promouvoir beaucoup de sagesse. Et même quand on n'imité pas les FOUS de la religion ou de l'honneur, on garde dans ses conduites sages et prudentes quelque chose de leur esprit. On se rend compte qu'ils nous sont supérieurs, et qu'ils nous jugent.

Et pourquoi donc ? Je le répète : parce qu'ils sont allés "*jusqu'au bout*", qu'ils ont pratiqué ce qu'ils avaient promis : préférer la mort à tout abandon.

Ce qui chez nous est un serment sincère mais incontrôlé parce que nous sommes encore vivants et sans avoir subi le martyre, ce témoignage seul irrécusable, --eh bien chez eux , c'est un serment tenu. La parole était donc une vraie parole !

**Communiqué par le Lieutenant-colonel Benoît Guiffroy**  
**Vice-président de l'amicale**

# CAMERONE 2010



*Le Lieutenant-colonel Guiffray lit le récit de la bataille*



*Aux Invalides, avec nos grands blessés et pensionnaires*



*A Nogent, le défilé est impeccable...*



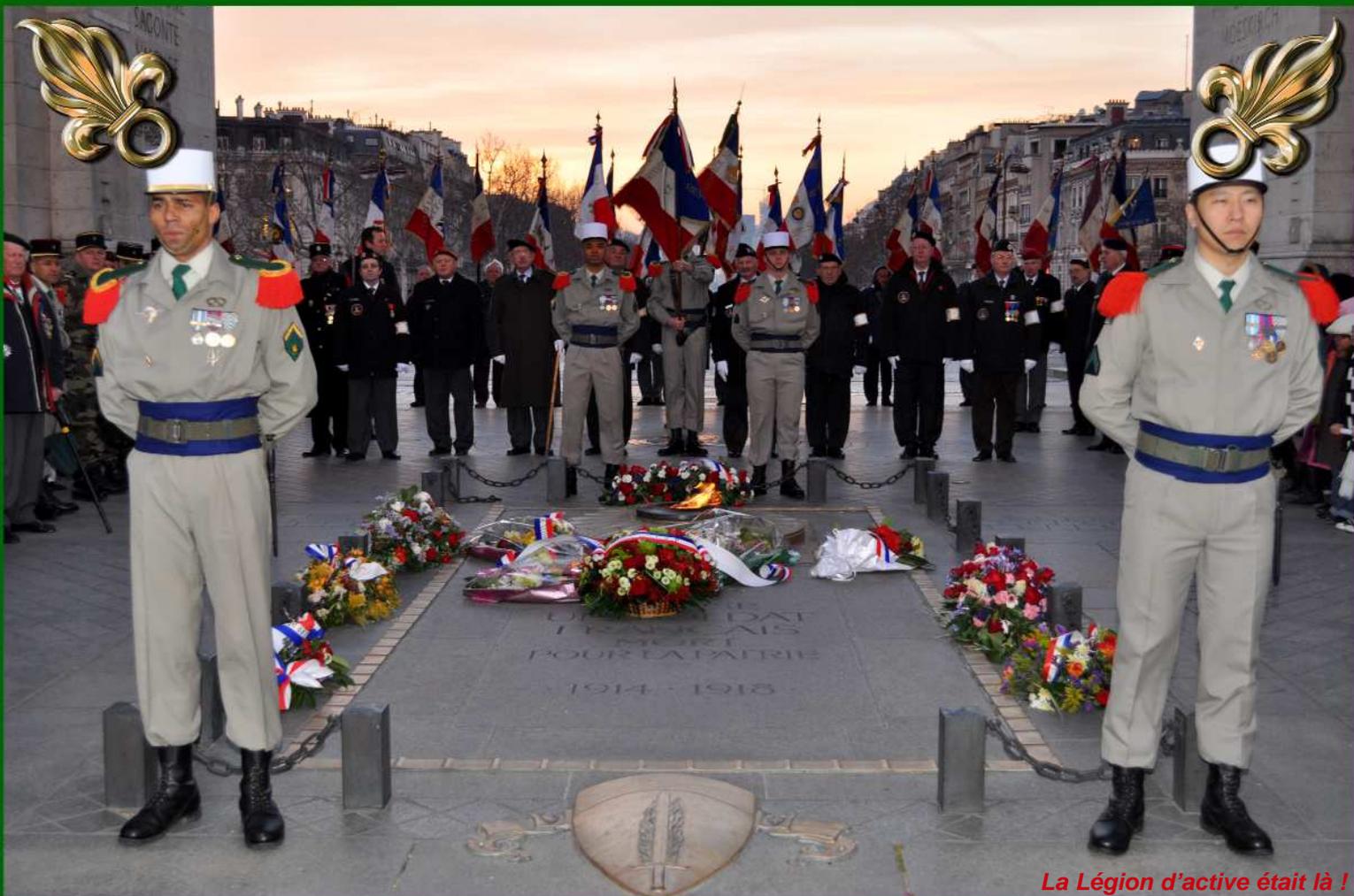
*Le récit du combat lu par l'Adjudant-chef Berthier*



*Les anciens rassemblés...*



*...salués par les autorités*



*La Légion d'active était là !*

## 10 MARS 2010 SOUS L'ARC DE TRIOMPHE

*Le président de l'AALEP : "un nain au milieu des géants"*

